

# LES GRANDS ENSEMBLES

Rase campagne, usine isolée, chantier éventé, autoroute avalée : pour certains, le métier ressemble à une aventure de pionnier. Leur « vêtement de travail » doit être ais, actif, conquérant et chaud. Plus que tous autres les architectes connaissent cette exigence. Leur manière d'agencer leurs vêtements forme pour chacun d'eux un ensemble qui traduit les nécessités de son métier et son propre sens de l'élegance.

## L'ARCHITECTURE À LA MODE

**L'ARCHITECTURE À LA MODE**

Il y a pas si longtemps, il était de bon ton d'ignorer l'architecture - sous-entendu moderne - et de charger les malheureux hommes de l'art, les architectes, de tous les péchés de la création : ils étaient, disait-on, non sans quelque raison, coupables de la dégradation de notre paysage, ils avaient couvert nos belles campagnes de béton, ils bâissaient des cages à lapins... On ne peut guère être fier, il est vrai, de ce qui s'est construit en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'architecte a trop longtemps oublié son véritable public, c'est-à-dire les gens. Après une cruelle éclipse, l'architecture suscite un intérêt nouveau : débats, livres et revues, expositions rappellent que l'architecture demeure l'art le plus public. Et si on mettait l'architecture à la mode ? Ce ne sera pas chose commode. A première vue, pourtant, tout rapproche l'architecture et la mode : leur finalité commune - abriter l'homme (et la femme !) des rigueurs du climat, leur présence quotidienne inéluctable, leurs fonctions de représentation. Mais deux facteurs les séparent profondément dans leur mode de production et leur vécu. L'espace, d'abord : la relation à la mode est de proximité immédiate, elle est tactile, intime, la mode colle au corps, littéralement. Avec l'architecture, donnée à voir, à vivre (et parfois à subir) de manière plus distante, la relation n'est que de voisinage. Et puis le temps : la mode changeante, fantasque, friole, contradictoire, légère et court vêtue, va à grands pas et, vive, traverse l'histoire et les continents, instantanément. L'architecture, c'est dans sa nature, est soumise aux lois de la pesanteur : celles des processus de décision, des financements, de la projection, de la construction. L'architecture est un art lent.

### Tendances

Il est un peu tôt pour y voir parfaitement clair dans la production architecturale française récente. On peut tout au plus identifier grossièrement des directions qui semblent s'affirmer autour de quelques fortes personnalités. Il y a un courant « technologique ». Il possède en France une tradition forte qui s'efforce d'appliquer au bâtiment les principes et les techniques industrielles de l'automobile et de l'aéronautique : structures légères et résistantes de métal et de tôle pliée associées

à des matériaux comme le verre et les matières plastiques pour constituer des systèmes souples et démontables, modulaires et extensibles.

François Deslaugiers et son Centre de Calcul de Nemours en sont l'exemple le plus probant : à partir d'un vrai « Meccano », Deslaugiers a conçu un bâtiment plus léger, plus sophistiqué, plus abouti que Beaubourg même, considéré pourtant comme le mo-

derne, et le mouvement moderne appliqua le slogan à la lettre. Sans se soucier du plaisir du public ni du contact qui s'établissait avec lui. Ce dialogue perdu, des architectes tentent de le renouer en dotant leurs bâtiments d'éléments inscrits dans la mémoire populaire, détails de construction d'origine rurale ou banlieusarde. C'est un périlleux exercice qui vire souvent au néo-régionalisme de pacotille. Chez Alain Sarfati, au contraire,

Le Blan à Lille, une usine du XIX<sup>e</sup> siècle transformée par les architectes Reichen et Robert en habitations à deux pas du centre ville. L'urbanisme du style international, barre-tour-espaces intersticiels, n'a jamais produit de lieux d'urbanité. Pour les jeunes architectes, reconstruire la ville est une idée fixe. Les projets français de Ricardo Bofill en sont imprégnés, qui redonnent à la cité sa véritable dimension, son ordonnancement classique.

Pour les architectes de la nouvelle génération, les voies du chantier sont impénétrables. Comment construire ? Comment décrocher sa première commande ? La carrière de Pierre Lombard peut en donner une idée plausible : il a participé à l'expérience d'Avoriaz avant d'établir une agence de dimensions modestes ; il réalise pour un client difficile, l'Education nationale, des écoles, des C.E.S. dans un contexte très contraignant : systèmes constructifs « raides », budgets peaux de chagrin. Lombard fait ses figures imposées : les figures libres c'est encore pour demain !

### Un virtuose

Jean Nouvel, lui, est un cas ! Quasi unique dans son genre.

A vingt et un ans sur le chantier, diplômé à vingt-cinq, il a à son actif des réalisations déjà marquantes : des maisons individuelles, une clinique à Bezons, un C.E.S. à Antony, la rénovation du théâtre de la Gaîté Lyrique. Gonflé à bloc, libre, ironique, virtuose de la construction, Nouvel est sans doute le plus doué de la génération qui monte.

On aimerait encore parler ici de tous ceux qui participent aux signes du renouveau de l'architecture française, de Fiszer, de Portzamparc, de Vasconi, de Stinco ou de Ceria, des Simounet, Watel ou Renaudie, de Cordier, de Cirianni, de Lion, qui ont pour certains une œuvre significative à leur actif, ou de jeunes qui en sont à leurs premières armes, les J.N. Gris, J.M. Meunier ou Jef Delsalle...

Philip Johnson, le célèbre architecte américain, disait récemment : « Le degré de civilisation d'un pays se mesure à trois critères, la cuisine, le sexe et l'architecture ». Il avait oublié la mode ■ Olivier Boissière

Olivier Boissière, quarante-deux ans, écrivain, journaliste, auteur de « Gehry, Site, Tigerman, trois portraits de l'artiste en architecte » (Moniteur). De ses pérégrinations, de Paris à Rome et de New York à Los Angeles et Chicago, l'auteur a rapporté une série d'entretiens à bâtons rompus avec les protagonistes de la jeune et provocante architecture américaine.

### RÉALISATIONS

RICARDO BOFILL : « LES ARCADES DU LAC », A MONTIGNY-LE-BRETONNEUX. □ PAUL CHEMETOV-A.U.A. : « ZENITH », VILLE NEUVE DE GRENOBLE, ET LA RENOVATION DU CENTRE DE VILLEJUIF. □ HENRI CIRIANI : « LA NOISETAIRE » A NOISY-LE-GRAND. □ FRANÇOIS DESLAUGIERS : « LE CENTRE DE CALCUL DES IMPÔTS » A NEMOURS. □ STANISLAS FISZER : LE CENTRE DE L'HAUTIL A CERGY-PONTOISE. □ LUCIEN KROLL : LE QUARTIER DES VIGNES BLANCHES A CERGY-PONTOISE ET LE C.E.S. D'ALENCON. □ PIERRE LOMBARD : L'ÉCOLE DU MOULIN DE PIERRE A CLAMART. □ JEAN NOUVEL : LA CLINIQUE DU PLATEAU A BEZONS ET LE C.E.S. D'ANTONY. □ CHRISTIAN DE PORTZAMPARC ET GEORGIA BENAMO : « LES HAUTES FORMES », A PARIS, DANS LE XIII<sup>e</sup>. □ BERNARD REICHEN ET PHILIPPE ROBERT : LE QUARTIER LE BLAN A LILLE. □ ALAIN SARFATI : L'ÉCOLE DES DEUX PARCS A MARNE-LA-VALLEE ET LE QUARTIER DES EPINETTES A EVRY.

ET BIENTÔT : L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DE CERGY-PONTOISE (JEAN-PIERRE BUFFI), LA D.D.E. DE POITIERS (ANTOINE GRUMBACH), LE PALAIS DE JUSTICE DE DRAGUIGNAN (YVES LION).

### EXPOSITIONS

■ JUSQU'AU 30 NOVEMBRE. SALON D'AUTOMNE, SECTION ARCHITECTURE. GRAND PALAIS, AVENUE DU GÉNÉRAL-EISENHOWER, 75008 PARIS. 261.54.10.

■ JUSQU'AU 15 DECEMBRE. FESTIVAL D'AUTOMNE « PRÉSENCE DE L'HISTOIRE ». LE MOUVEMENT « POST-MODERNE ». CHAPELLE DE LA SALPÉTRIERE, 47, BD DE L'HOPITAL, 75013 PARIS. 296.10.27.

■ DU 15 NOVEMBRE AU 15 DECEMBRE. « DESSINS ORIGINAUX D'ARCHITECTES ». ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, 17 QUAI MALAQUAIS, 75006 PARIS. 260.34.57. ■ « LES DIX DERNIÈRES ANNÉES D'ARCHITECTURE EN FRANCE », LES NOUVELLES TENDANCES. CENTRE GEORGES POMPIDOU, RUE BEAUBOURG, 75004 PARIS. 277.12.33.

■ DU 18 NOVEMBRE AU 9 JANVIER. « NOUVELLES TENDANCES DE L'ARCHITECTURE EN FRANCE - 1970-81 ». INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE, 6 BIS, RUE DE TOURNON, 75006 PARIS. 633.90.36.

nument du genre. C'est une véritable école qui s'est constituée autour de Paul Chemetov et de l'A.U.A. (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture). « L'école réaliste », pourrait-on l'appeler. Les réalités qu'ils prennent à bras-le-corps, ce sont les règles de la construction industrialisée, la brutalité du béton, les lois rudes de l'économie, la responsabilité de construire pour les classes les plus défavorisées. Leur pain quotidien, c'est l'affrontement avec maîtres d'ouvrages et bâtsiseurs, l'opiniâtré de faire « au mieux » dans un système dont la logique n'est pas exactement celle du bien-être de l'usager. Dans ce cadre « dur », Chemetov a bâti une œuvre importante. Plus de cinquante réalisations cohérentes, vigoureuses, dans lesquelles les préoccupations sociales (amélioration de la qualité des logements, individualisation des accès, terrasses, vérandas...) n'ont pas étouffé les qualités formelles : goût des façades bien rythmées, accidents et brisures, utilisation juste de la couleur intégrée au bâtiment - le contraire du cache-misère dont on a tartiné des programmes récents.

« L'ornement est un crime », avait clamé Adolf Loos, architecte viennois du début du siècle, un des inventeurs de l'architecture mo-

l'utilisation de matériaux divers, leur juxtaposition, brique-céramique-enduit-pierre d'apparat, l'adjonction de marquises, de balcons en fonte, de garde-corps en fer forgé, le souci du détail qui va jusqu'au bouton de porte, appartenant à un univers animé, coloré, personnel et familier pourtant. Les habitations, les écoles, les centres artisanaux qu'a bâti Sarfati sont là pour preuve que dans des budgets H.L.M., on n'est pas fatallement condamné à une barre grise.

Certains vont plus loin encore en redonnant parole et libre arbitre à l'habitant. La participation que pratique sur le terrain Lucien Kroll met l'architecte au service du futur occupant. C'est sur les indications de ce dernier et selon ses directives que sera réalisé son espace de vie. Les résultats font état tantôt d'archétypes d'une extrême banalité - maisonnette au toit à deux pentes surmonté d'une cheminée - tantôt de collages extravagants comme « La Mémé », l'immeuble construit par les étudiants à l'université de Woluwé en Belgique. Ce mode de conception a été particulièrement efficace dans certaines opérations de réhabilitation et de recyclage de bâtiments anciens. Le meilleur exemple cependant de réhabilitation en France, c'est celui des fila-